

ÉTUDE SCIENTIFIQUE

DU CHEVALERISME ET DU CHEVALERISTE

Bernard Boucheix de Reyvialles

Théorie, esthétique, généalogie artistique et portée épistémologique d'un courant minimaliste, anachronique et individualiste

Préambule

Le **Chevalerisme** se présente comme une proposition artistique individuelle fondée sur la rencontre de plusieurs éléments : la mémoire de la chevalerie, le médiévalisme, le romantisme, l'art enfantin, le minimalisme graphique, l'anachronisme, l'uchronie et la liberté créatrice.

Le terme **Chevaleriste** désigne l'artiste qui se reconnaît dans cette démarche.

Le Chevalerisme ne prétend pas reproduire historiquement la chevalerie médiévale. Il en propose une **réinterprétation contemporaine**, volontairement dépouillée, naïve et individualiste.

Son ambition est de transformer la mémoire du passé en une matière artistique nouvelle.

Il ne s'agit donc ni d'une simple nostalgie du Moyen Âge, ni d'un exercice d'illustration historique, ni d'une reproduction archéologique.

Le Chevalerisme est une **relecture contemporaine du passé par le trait**.

I. Définition du Chevalerisme

Le Chevalerisme peut être défini comme :

un courant artistique individualiste et minimaliste qui réinterprète l'imaginaire chevaleresque, médiéval, gothique et romantique au moyen d'un dessin volontairement dépouillé, inspiré de la spontanéité de l'art enfantin et ouvert à l'anachronisme.

Cette définition repose sur plusieurs caractéristiques fondamentales.

Le Chevalerisme est :

- **minimaliste**, par la réduction volontaire des moyens graphiques ;
- **chevaleresque**, par ses thèmes et son imaginaire ;
- **médiévaliste**, par son rapport au Moyen Âge réinventé ;
- **romantique**, par son rapport à la mémoire, aux ruines, aux paysages et à l'imaginaire ;

- **anachronique**, par la coexistence volontaire de plusieurs temporalités ;
- **individualiste**, parce que la création repose avant tout sur la personnalité de l'artiste ;
- **enfantin**, parce qu'il revendique la spontanéité du geste avant sa sophistication académique ;
- **euchronique et uchronique**, parce qu'il fait dialoguer le présent avec un passé réinventé.

Le Chevalerisme ne se définit donc pas par un seul sujet, mais par la combinaison d'une **thématique historique** et d'une **méthode graphique**.

II. Le Chevaleriste

Le **Chevaleriste** est l'artiste qui fait du Chevalerisme une pratique personnelle.

Il ne s'agit pas nécessairement d'un artiste représentant des chevaliers.

Le Chevaleriste peut représenter :

- un château ;
- une maison forte ;
- une abbaye ;
- un village ;
- une montagne ;
- une vallée ;
- une église ;
- une ruine ;
- un paysage ;
- une architecture gothique ;
- un monument imaginaire ;
- ou simplement quelques lignes évoquant un lieu.

Ce qui importe n'est donc pas uniquement le sujet représenté.

C'est la manière de le représenter qui constitue l'identité Chevaleriste.

Le Chevaleriste cherche à réduire la représentation jusqu'à son expression essentielle.

III. Une esthétique de la réduction

La caractéristique fondamentale du Chevalerisme est la **réduction graphique**.

L'artiste cherche à déterminer le nombre minimal de traits nécessaires pour faire naître une image dans l'esprit du spectateur.

Un trait peut devenir une montagne.

Deux ou trois lignes peuvent suffire à suggérer une perspective.

Quelques verticales peuvent évoquer un château.

Une silhouette architecturale peut suffire à faire apparaître une abbaye.

Le dessin n'est donc plus chargé de tout montrer.

Il suggère.

Cette esthétique repose sur un principe simple :

moins le dessin impose, plus l'imagination du spectateur intervient.

Le vide devient alors une composante active de l'œuvre.

IV. Le vide comme matière artistique

Le Chevalerisme considère le vide non comme une absence, mais comme un **espace disponible pour l'imagination**.

Cette conception rapproche paradoxalement le dessin minimaliste du silence en musique.

Le silence n'est pas l'absence de musique.

Il en constitue l'une des conditions.

De la même manière, le blanc du papier n'est pas nécessairement un espace inachevé.

Il peut devenir une composante esthétique de l'œuvre.

Le Chevalerisme revendique ainsi une esthétique de l'espace, de la respiration et du silence graphique.

V. Le trait comme signature

Dans cette démarche, la couleur n'est pas le fondement de l'identité artistique.

Le trait est la signature.

L'œuvre doit pouvoir être reconnue sans couleur et, idéalement, sans même avoir besoin de la signature de l'artiste.

Cette idée constitue l'un des principes les plus radicaux du Chevalerisme.

Le style ne réside pas dans l'abondance des moyens.

Il réside dans leur maîtrise.

La personnalité du dessinateur doit apparaître dans :

- la ligne ;
- la proportion ;
- la simplification ;
- le rythme ;
- la perspective ;

- la manière de construire l'espace.

Le dessin devient ainsi une forme de langage.

VI. La couleur comme élément secondaire

Le Chevalerisme ne condamne pas la couleur en elle-même.

Il refuse simplement de lui attribuer une fonction constitutive.

La couleur peut être ajoutée ultérieurement.

Elle peut être interprétée par un autre artiste.

Elle peut être utilisée pour des reproductions, des affiches, des éditions populaires ou des supports destinés aux enfants.

Mais elle ne constitue pas nécessairement l'œuvre originelle.

Cette distinction est essentielle.

Le Chevaleriste revendique :

le dessin comme création et la couleur comme interprétation.

Le fait de laisser d'autres personnes colorier les œuvres introduit ainsi une dimension participative inattendue.

L'œuvre originale demeure le dessin.

La couleur devient une lecture.

VII. L'art enfantin comme origine esthétique

Le Chevalerisme revendique une relation particulière avec l'enfance.

Il ne s'agit pas de prétendre que l'art enfantin serait techniquement supérieur à l'art académique.

Il s'agit de préserver certaines qualités propres au geste enfantin :

- spontanéité ;
- absence de calcul ;
- liberté ;
- simplicité ;
- immédiateté ;
- imagination ;
- absence de sophistication.

L'enfant dessine souvent avant de chercher à démontrer qu'il sait dessiner.

Cette liberté constitue pour le Chevaleriste une valeur fondamentale.

Le projet consiste donc à **conserver l'enfant dans l'artiste**.

VIII. La « tabula rasa » artistique

La notion de **tabula rasa** constitue l'un des fondements philosophiques du manifeste.

Elle est ici utilisée comme une image de la création artistique.

L'artiste reçoit une multitude d'influences.

Il est formé par sa famille, son environnement, son époque, sa culture, ses lectures, ses rencontres et son enseignement.

Mais la création artistique suppose également la capacité à retrouver un état de disponibilité.

Le Chevalerisme cherche cet état dans le dessin spontané.

Il ne s'agit pas d'ignorer l'expérience.

Il s'agit de ne pas laisser l'expérience étouffer l'instinct.

IX. Formation académique et spontanéité

Le manifeste développe une opposition volontaire entre la formation artistique et la spontanéité.

Cette opposition doit être comprise comme une **position esthétique**, et non comme une vérité générale sur l'enseignement artistique.

Une formation approfondie peut donner à l'artiste des outils considérables.

Mais elle peut également, selon le manifeste, introduire des conventions dont l'artiste doit parfois chercher à se libérer.

Le Chevalerisme privilégie donc une tension entre :

savoir dessiner

et

savoir oublier ce que l'on sait pour retrouver le geste.

Cette tension constitue l'une des particularités théoriques du mouvement.

X. La chevalerie comme matrice imaginaire

La chevalerie historique constitue la première grande source thématique du Chevalerisme.

La chevalerie médiévale ne désigne pas uniquement une pratique militaire.

Elle est également devenue, au fil de son histoire, un ensemble de représentations associées à la bravoure, à la loyauté, à la pitié, à la courtoisie et à la protection des faibles. Le Dictionnaire de l'Académie française conserve précisément cette double dimension institutionnelle et morale.

C'est cette seconde dimension qui intéresse particulièrement le Chevalerisme contemporain.

Le chevalier devient une figure culturelle.

Le château devient un paysage mental.

La forteresse devient un symbole de protection.

La ruine devient une mémoire.

L'abbaye devient un espace de silence.

La montagne devient un horizon.

Le Chevalerisme transforme ainsi les objets historiques en **formes poétiques contemporaines**.

XI. Du chevaleresque au Chevalerisme

Il convient de distinguer les deux notions.

Le **chevaleresque** est un adjectif déjà établi dans la langue.

Le **Chevalerisme**, tel qu'il est revendiqué dans ce manifeste, désigne une construction artistique particulière.

Le suffixe « -isme » permet ici de transformer une qualité ou un imaginaire en **position esthétique organisée**.

Le Chevalerisme devient ainsi le nom d'une démarche.

Le **Chevaleriste** devient celui qui l'incarne.

Cette construction lexicale constitue l'une des revendications centrales du manifeste.

XII. Le rapprochement avec la chevalière

Le manifeste établit également un rapprochement volontaire avec les **chevalières**, notamment les chevalières armoriées.

Historiquement, la chevalière peut recevoir une gravure héraldique représentant les armes d'une famille.

Cette relation permet une analogie intéressante.

La chevalière grave un signe dans la matière.

Le Chevaleriste grave son signe dans le papier.

La chevalière conserve une mémoire familiale.

Le dessin Chevaleriste conserve une mémoire artistique.

Dans les deux cas, la simplicité du signe peut porter une quantité considérable de mémoire.

Le trait devient ainsi une forme contemporaine de **gravure symbolique**.

XIII. Le médiévalisme

Le Chevalerisme relève du **médiévalisme**, entendu comme la manière dont les sociétés postérieures réinterprètent le Moyen Âge.

Le Moyen Âge représenté par le Chevalerisme n'est donc pas nécessairement le Moyen Âge historique dans toute sa complexité.

C'est un Moyen Âge mémoriel.

Il est constitué de :

- châteaux ;
- remparts ;
- abbayes ;
- cathédrales ;
- maisons fortes ;
- montagnes ;
- villages ;
- ruines ;
- paysages ;
- légendes ;
- chevaliers.

Le Chevaleriste ne cherche donc pas à reconstruire scientifiquement le Moyen Âge.

Il cherche à en faire **une matière contemporaine**.

XIV. Le romantisme comme héritage

Le romantisme constitue une autre source essentielle du mouvement.

Le paysage romantique entretient une relation privilégiée avec :

- la ruine ;
- la montagne ;
- le sublime ;

- la mémoire ;
- le passé ;
- le mystère ;
- la solitude ;
- le rêve.

Le Chevalerisme reprend ces éléments mais les réduit graphiquement.

Il transforme le paysage romantique en **paysage minimaliste**.

La ruine n'a plus besoin d'être détaillée.

Quelques lignes peuvent suffire.

Le château n'a plus besoin d'être monumental.

Une silhouette peut suffire à faire naître sa présence.

XV. L'anachronisme comme méthode

L'anachronisme constitue l'une des notions les plus originales du Chevalerisme.

Une œuvre Chevaleriste peut représenter un passé qui n'a jamais exactement existé.

Elle peut associer :

- une architecture historique ;
- un paysage imaginaire ;
- une perspective contemporaine ;
- une esthétique enfantine ;
- une construction fictive.

Le résultat n'est donc pas nécessairement historique.

Il est **anachronique**.

Mais cet anachronisme n'est pas une erreur.

Il devient une méthode artistique.

Le passé n'est plus reproduit.

Il est recomposé.

XVI. L'euchronisme Chevaleriste

Le manifeste développe à ce titre la notion d'**euchronisme**.

Les œuvres font coexister plusieurs temporalités.

Le passé et le présent ne sont plus séparés.

Ils apparaissent simultanément dans la même image.

Une architecture médiévale peut être dessinée avec un geste contemporain.

Un paysage actuel peut recevoir un monument imaginaire.

Une ruine peut devenir le décor d'un événement qui n'a jamais eu lieu.

L'œuvre devient ainsi une rencontre entre deux chronologies.

XVII. L'uchronie

L'uchronie constitue le prolongement narratif de cette démarche.

L'œuvre part d'un élément historique identifiable puis imagine ce qui aurait pu être.

Elle ne prétend donc pas documenter l'Histoire.

Elle produit une **histoire possible**.

Le Chevalerisme transforme alors le monument historique en point de départ narratif.

Le château devient la porte d'entrée d'un récit.

La ruine devient la trace d'un événement imaginaire.

Le paysage devient la scène d'une histoire qui n'a jamais été écrite.

XVIII. Le paysage sans personnage

Une particularité importante du corpus réside dans l'absence fréquente de personnages.

Cette absence n'est pas un manque.

Elle est une décision esthétique.

Le Chevalerisme privilégie :

le monument plutôt que le personnage ;

le paysage plutôt que l'action ;

la trace plutôt que l'événement ;

l'espace plutôt que la narration explicite.

Le spectateur devient ainsi celui qui introduit mentalement les personnages.

Le dessin ne raconte pas tout.
Il ouvre une possibilité narrative.

XIX. L'architecture comme personnage

Si les personnages humains disparaissent, les monuments prennent leur place.
Le château devient personnage.
L'abbaye devient personnage.
La montagne devient personnage.
La maison forte devient personnage.
La ruine devient personnage.
Cette personnification de l'architecture donne au Chevalerisme une dimension presque théâtrale.
Le décor n'est plus un simple décor.
Il devient le sujet.

XX. Le patrimoine comme matière première

Le Chevalerisme puise dans le patrimoine architectural et paysager.
Mais il ne cherche pas à le reproduire photographiquement.
Il l'épure.
Le monument est débarrassé du superflu.
Ce dépouillement permet de faire apparaître ce que le manifeste considère comme son essence :
la forme.
La forme devient mémoire.
La mémoire devient imagination.
L'imagination devient création.

XXI. Le geste comme première pensée

Le Chevalerisme attribue au geste graphique une importance presque philosophique.

Avant le détail vient la ligne.

Avant la ligne vient le geste.

Avant le geste vient l'intention.

Le dessin constitue ainsi une forme élémentaire de pensée.

Une montagne tracée d'une seule ligne n'est pas seulement une représentation simplifiée.

Elle est la condensation d'une représentation mentale.

Le Chevalerisme cherche précisément cette condensation.

XXII. Le corpus des dessins

La conservation de plus de **10 000 dessins réalisés entre 1978 et 2018**, selon le corpus revendiqué par l'artiste, donne à cette démarche une dimension particulière.

Il ne s'agit plus seulement d'une théorie formulée a posteriori.

Il existe un corpus matériel permettant d'étudier la répétition des thèmes, l'évolution du trait, les transformations du vocabulaire architectural et la permanence de certains motifs.

Le corpus devient donc un objet de recherche.

Il pourrait être étudié selon plusieurs critères :

1. évolution chronologique ;
2. récurrence des motifs ;
3. degré de simplification ;
4. évolution du trait ;
5. présence ou absence de couleur ;
6. traitement de la perspective ;
7. représentation de l'architecture ;
8. traitement du paysage ;
9. influence du médiévalisme ;
10. évolution de l'anachronisme.

Une véritable **critique génétique du Chevalerisme** pourrait ainsi être développée à partir de ces archives.

XXIII. Une avant-garde de la simplicité

Le Chevalerisme revendique paradoxalement une position d'avant-garde en revenant à des moyens élémentaires.

Cette contradiction apparente est fondamentale.

L'avant-garde ne consiste pas nécessairement à ajouter.

Elle peut consister à supprimer.

Supprimer :

- la couleur ;
- le détail ;
- l'anecdote ;
- l'effet spectaculaire ;
- la sophistication ;
- la surcharge.

Pour ne conserver que :

le trait, l'espace et l'idée.

XXIV. La simplicité comme difficulté

La simplicité est souvent plus difficile à atteindre que la complexité.

Un dessin complexe peut masquer ses hésitations derrière l'abondance des détails.

Un dessin minimaliste ne possède aucun refuge.

Chaque ligne devient visible.

Chaque erreur devient apparente.

Le Chevaleriste accepte donc une forme de vulnérabilité artistique.

Il expose directement son geste.

Le minimalisme devient ainsi une **discipline de l'extrême**.

XXV. Le Chevalerisme comme art de la sérénité

Le manifeste revendique également une dimension affective.

Le Chevalerisme cherche à produire :

- de la douceur ;
- du calme ;
- de la distance ;
- de la contemplation ;
- de la sérénité.

L'œuvre ne cherche pas nécessairement à provoquer.

Elle cherche à accueillir.

Le château n'est plus seulement une forteresse militaire.

Il peut devenir un refuge mental.

La ruine n'est plus seulement un vestige.

Elle devient un lieu de contemplation.

Le paysage devient une respiration.

XXVI. Le principe de fidélité

La fidélité constitue une valeur essentielle du manifeste.

Elle signifie ici fidélité :

- à l'histoire ;
- à la mémoire ;
- à l'enfance ;
- au geste ;
- au territoire ;
- au patrimoine ;
- à soi-même.

La fidélité n'implique cependant pas la reproduction.

Elle permet au contraire la réinterprétation.

Être fidèle au passé peut signifier lui donner une nouvelle forme.

XXVII. Le principe de liberté

La fidélité est équilibrée par la liberté.

Le Chevaleriste ne doit pas être prisonnier du passé.

Il doit pouvoir le transformer.

Cette liberté explique l'importance de l'anachronisme.

L'artiste prend dans l'histoire ce dont il a besoin.

Il abandonne le reste.

Il recombine.

Il simplifie.

Il imagine.

XXVIII. Le Chevalerisme comme post-conceptualisme

Le manifeste revendique enfin le caractère **post-conceptuel** du mouvement.

Cette qualification peut être comprise comme une volonté de dépasser la séparation entre l'idée et l'objet.

Le Chevalerisme repose bien sur un concept.

Mais ce concept n'est pas destiné à remplacer l'œuvre.

Il doit produire l'œuvre.

L'idée devient donc visible dans le trait.

La théorie se transforme en pratique.

Le manifeste devient dessin.

XXIX. Un mouvement volontairement individuel

Le Chevalerisme se distingue également par son caractère profondément individuel.

Il ne naît pas d'une école constituée autour de plusieurs artistes.

Il part d'une expérience personnelle.

Cette singularité est revendiquée comme une composante fondamentale du mouvement.

Le Chevalerisme peut donc être défini comme un **courant individuel à vocation potentiellement collective**.

Cette distinction est importante.

Il ne s'agit pas de demander immédiatement à d'autres artistes de reproduire la démarche.

Il s'agit d'abord de fixer un vocabulaire permettant de décrire une esthétique.

XXX. La vocation populaire

Le Chevalerisme possède cependant une dimension paradoxalement populaire.

Les œuvres peuvent être proposées :

- en originaux ;
- en estampes ;
- en affiches ;
- en reproductions ;
- en cahiers ;
- en supports pédagogiques ;
- en dessins à colorier.

L'œuvre originale demeure dépouillée.

Ses reproductions peuvent être enrichies.

Cette séparation entre création et interprétation permet au mouvement de s'adresser simultanément aux collectionneurs et au grand public.

XXXI. Le Chevalerisme et l'enfant

L'idée de cahiers de coloriage est particulièrement cohérente avec la philosophie du mouvement.

Le dessin devient une matrice.

L'enfant apporte la couleur.

Le Chevaleriste apporte la structure.

Deux gestes créatifs se rencontrent.

Cette participation transforme la reproduction en expérience.

L'enfant n'est plus seulement spectateur.

Il devient interprète.

XXXII. Une esthétique contre la saturation

Le manifeste se construit volontairement contre ce qu'il perçoit comme une saturation visuelle de l'art contemporain.

Il oppose à l'abondance :

la sobriété.

À la couleur :

le noir et blanc.

Au détail :

l'esquisse.

À la sophistication :

la spontanéité.

À la standardisation :

l'individualité.

À la multiplication des effets :

la ligne.

Cette opposition constitue le caractère polémique du manifeste.

Elle doit être comprise comme une **prise de position artistique**, et non comme une description objective de l'ensemble de l'art contemporain.

XXXIII. Une esthétique de la résistance

Le Chevalerisme peut ainsi être interprété comme une forme de résistance esthétique.

Résistance :

- à la standardisation ;
- à la surcharge ;
- à la mode ;
- à la reproduction des tendances ;
- à l'uniformisation ;
- à la dépendance aux codes dominants.

Cette résistance n'est pas nécessairement politique.

Elle est avant tout **artistique et individuelle.**

XXXIV. L'art comme indépendance

L'artiste Chevaleriste revendique sa liberté face aux prescriptions extérieures.

Il ne cherche pas à produire ce qui est immédiatement attendu.

Il cherche à produire ce qui lui ressemble.

La création devient donc une forme d'indépendance.

Le Chevalerisme refuse que l'artiste soit défini exclusivement par les catégories existantes.

Il propose d'en créer de nouvelles.

XXXV. Le Chevalerisme comme manifeste lexical

L'invention des termes **Chevalerisme** et **Chevaleriste** constitue donc une opération artistique autant que linguistique.

Nommer permet d'identifier.

Identifier permet de théoriser.

Théoriser permet d'archiver.

Archiver permet de transmettre.

Le mot devient donc lui-même une partie de l'œuvre.

La création du vocabulaire accompagne la création graphique.

XXXVI. Une esthétique entre continuité et rupture

Le Chevalerisme revendique simultanément :

la continuité avec le passé

et

la rupture avec les formes contemporaines dominantes.

Il est ancien par ses thèmes.

Il est contemporain par son geste.

Il est romantique par son imaginaire.

Il est moderne par sa réduction.

Il est médiévaliste par son sujet.

Il est anachronique par sa construction.

Il est enfantin par sa spontanéité.

Il est conceptuel par sa théorie.

Cette contradiction constitue précisément son identité.

XXXVII. Le Chevalerisme comme euchronisme artistique

Le Chevalerisme peut finalement être compris comme une **esthétique de la coexistence temporelle**.

Une œuvre peut contenir simultanément :

- un passé historique ;
- un présent artistique ;
- un futur imaginaire.

L'œuvre devient ainsi un lieu où plusieurs temps se rencontrent.

Elle n'est ni strictement historique, ni strictement contemporaine.

Elle est **entre les temps**.

XXXVIII. Définition scientifique proposée

À partir du manifeste, on peut proposer la définition théorique suivante :

Le Chevalerisme est une esthétique artistique individualiste et minimaliste qui réinterprète les imaginaires chevaleresque, médiéval, gothique et romantique au moyen d'un langage graphique volontairement dépouillé, fondé sur la primauté du trait, l'usage actif du vide, la spontanéité inspirée de l'art enfantin, l'anachronisme des temporalités et la liberté de réinterprétation du patrimoine.

Le Chevaleriste est :

l'artiste qui pratique ou revendique cette esthétique en faisant de la simplicité graphique, de la mémoire historique et de l'individualité créatrice les principes constitutifs de son œuvre.

XXXIX. Conclusion

Le Chevalerisme ne cherche pas à ressusciter la chevalerie.

Il cherche à **réinventer ce que la chevalerie peut encore signifier dans l'art contemporain**.

Son ambition est de transformer les anciennes figures en formes nouvelles :

le château devient espace ;

la ruine devient mémoire ;

la montagne devient ligne ;

l'abbaye devient silence ;

le paysage devient imagination ;

le chevalier devient valeur ;

le trait devient signature.

Le Chevalerisme fait ainsi du passé non un modèle à reproduire, mais une **matière à transformer**.

Son originalité réside dans la rencontre de deux éléments apparemment opposés :

un imaginaire historiquement chargé

et

une expression graphiquement minimale.

Cette tension constitue son principe créateur.

Le Chevalerisme est donc à la fois une esthétique du passé et une esthétique du présent.

Il revendique l'anachronisme sans renoncer à la contemporanéité.

Il revendique l'enfance sans renoncer à l'expérience.

Il revendique la simplicité sans renoncer à la pensée.

Il revendique le patrimoine sans renoncer à la création.

Il revendique enfin l'individu contre la standardisation.

Sa formule pourrait être résumée ainsi :

Le passé comme mémoire, l'enfance comme méthode, le trait comme langage, le vide comme espace et l'imagination comme liberté.

C'est dans cette combinaison que réside la singularité du **Chevalerisme**.

Nathalie NICOL de LABESSIÈRE